

Eléments caractéristiques : les cheminées

Autor(en): **Baertschi, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **83 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les cheminées

Éléments caractéristiques

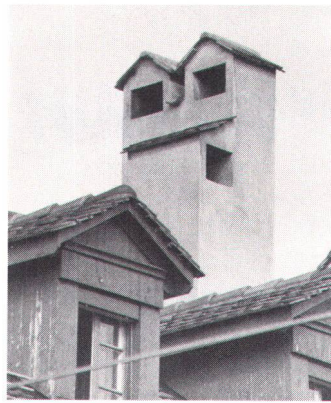
Traditionnellement, le *foyer* occupe dans l'habitation une place essentielle. La préparation de la nourriture, mais également le chauffage d'une partie du logis qui était associé aux foyers dans nos climats, ont été à l'origine de systèmes parfois ingénieux: chaudannes, poêles en catelles ou en fonte. Ainsi, nombreux sont les éléments d'architecture traditionnelle qui constituent les prolongements du foyer.

Changements

L'origine des cheminées se perd donc dans la nuit des temps et constitue un aspect



indissociable de l'habitat traditionnel. Les changements intervenus dans notre mode de vie, principalement dès le XIX^e siècle – dans le courant de l'*industrialisation* – ont toutefois modifié la prédominance du foyer. L'introduction généralisée du chauffage central, du gaz, puis celle de l'électricité, ont eu pour effet, dans ce domaine, de conduire à un regroupement des souches de cheminées surmontant les immeubles locatifs; finalement le chauffage est demeuré la seule fonction nécessitant encore une cheminée! Et le *chauffage électrique* a même rendu inuti-



le le maintien de cet élément caractéristique de l'ancien temps. Dans sa fonction d'agrément la cheminée s'est par contre imposée à l'époque moderne comme un thème architectural d'importance.

Architecture

Dans notre pays, on trouve un certain nombre de cheminées caractéristiques des architectures régionales. L'exemple le plus frappant est sans conteste celui de la *ferme jurassienne*, où la souche fait partie intégrante de la toiture, et où la cheminée est surmontée d'un élément mobile, propre à faciliter l'aspiration d'air et à protéger des intempéries. Hormis le cas relativement exceptionnel de cheminées entièrement construites en bois (en général la hotte a également une vocation de fumoir pour des pièces de charcuterie), la plupart des conduits de cheminées anciens étaient construits, soit en *briques pleines*, soit en *pierres* ou en *moellons*. On utilise aujourd'hui fréquemment des bois-seaux qui s'assemblent par emboîtement et présentent de bonnes garanties de sécurité en matière de prévention contre l'incendie. Souvent, l'emploi d'un matériau est étroitement lié au *parti constructif* de la maison. La souche est généralement adossée à un pignon, ce qui facilite son assise, et elle émerge fréquemment non loin du faite de la toiture, ce qui permet avant tout de réduire les risques d'incendie et d'éviter des refoulements d'air. Élément important du paysa-

ge des toitures, la cheminée fait partie de la décoration du sommet des édifices. Les architectes de la *Renaissance*, tout comme ceux formés à l'École des beaux-arts, ont tiré très souvent parti de cet élément d'architecture sous des formes diverses. Cette variété peut être attestée par le fait qu'un inventaire des types de cheminées existant à Venise, et effectué au début de notre siècle, montre plus de trois cents exemples différents.



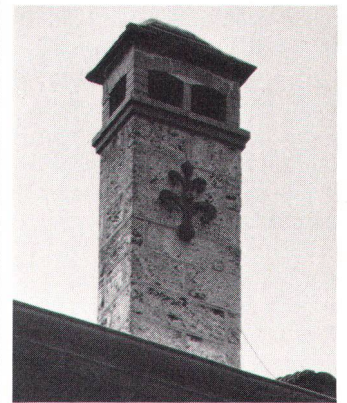
Disparition?

Dans notre pays, les cheminées étaient encore assez fréquentes sur les immeubles bâtis au début du siècle. On trouve des exemples intéressants émergeant de la toiture des bâtiments d'inspiration «*beaux-arts*» ou «*Heimatstil*» par exemple. Dans certaines constructions récentes, le recours à du chauffage au gaz et la volonté, pour raison d'économie, d'installer des compteurs individuels, ont amené parfois un retour des cheminées en les multipliant! Lors de la plupart



des transformations toutefois, nombre d'immeubles anciens ont vu disparaître une bonne part de leurs souches de cheminées.

Il s'en est suivi une profonde *modification* du paysage des toitures de nombreux quartiers anciens. Il n'en reste pas moins que, sur certains immeubles, les conduits existants sont encore surmontés de leurs émergences d'origine. Selon les régions, on utilise encore des couvertures de cheminées en pierre (de diverses sortes et provenances, ou en terre cuite, ce qui contribue à renforcer une *identité régionale*). Dans nos cités, beaucoup de cheminées sont surmontées de mitres, ces éléments amovibles en terre cuite très répandus sur les massifs de cheminées des immeubles locatifs du début de notre siècle. Dans certains cas, les massifs existants possèdent des passerelles et des échelles d'accès, qui rappellent l'activité de nos ramoneurs.



Partie du patrimoine

Dans nos villes et dans nos villages, la diversité des cheminées contribue assurément à l'*animation du paysage* des toitures. Même si dans de nombreux cas elles ont perdu leur fonction d'origine, il n'en demeure pas moins qu'elles font partie intégrante de l'architecture des toits. Au même titre que d'autres éléments d'architecture, elles contribuent à donner à nos bâtiments et à nos cités une *image caractéristique* et font à ce titre partie intégrante de notre patrimoine historique.

Pierre Baertschi

Kamine

Die Feuerstellen nehmen im Haus traditionellerweise eine zentrale Stellung ein und waren – ob zum Kochen oder Heizen – oft klug angelegte Systeme, die sich in diesen Bauten auch architektonisch niederschlagen, so in Form der Kamine. Mit dem Wandel der Lebensbedingungen, dem Aufkommen von Zentralheizung, Gas und Strom ab dem 19. Jahrhundert haben sie jedoch ihre Bedeutung eingebüsst.

Hierzulande trifft man in manchen Gegenden regional-typische Kamine an. Besonders charakteristisch sind diese beim Jura-Haus, wo sie als Holzgebilde integral zum Dach gehören. Das ist selten, denn mehrheitlich sind die Kamine in unsern Breitengraden aus Ziegeln, Steinen oder Bruch gebaut, wobei sie eng mit den konstruktiven Haus-teilen verbunden und feuergesichert sind. Häufig als dekorative Elemente der Dachlandschaft verstanden, hat man den Kaminen vielfältigste Formen verliehen. So zählte man etwa in Venedig über 300 verschiedenste Kamintypen, die allein zu Beginn unseres Jahrhunderts erstellt wurden. Auch bei uns finden sich aus dieser Zeit noch interessante und von den «Beaux-arts» oder vom Heimatstil beflügelte Exemplare. Während durch Umbauten viele dieser Kamine verschwunden und durch neue ersetzt oder ergänzt worden sind, erleben die Kamine bei manchen Neubauten infolge der Einführung von Gasheizungen und individuellen Heizzählern wieder einen Aufschwung. Damit einhergegangen sind jedoch tiefgreifende Veränderungen in der Dachlandschaft zahlreicher Altquartiere. Mögen die Kamine auch nicht mehr überall ihrem einstigen Zweck dienen, bilden sie gleichwohl – zusammen mit andern Elementen – nach wie vor einen festen Bestandteil der Dacharchitektur und unseres baukulturellen Erbes.

Büchertip

Basler Architektur

ti. Vom 31. Januar bis 31. März 1987 wurde im Architekturmuseum Basel eine Ausstellung mit Basler Architektur-Zeichnungen von 1850–1920 gezeigt. Eine Auswahl der damals aufgelegten Pläne und zusätzliches Material hat *Othmar Birkner* zu einem Buch verarbeitet. Es gewährt Einblick in die interessante Planungstätigkeit zwischen 1820–1920 und in ein wichtiges Kapitel der Basler Baugeschichte. Vor allem aber zeigt es die unterschiedlichen Methoden, nach denen die damaligen Architekten und Baumeister ihre Ideen vom ersten Sudelblatt über Skizzen und Vorentwürfe bis zu fertigen Plänen entwickelten. Die Chronologie setzt den Betrachter zudem auseinander mit der überraschenden Vielfalt der Bauaufgaben dieser Stadt während jener Periode, verzichtet aber darauf (man mag das zwar beim einen oder andern Projekt etwas bedauern), einzelne Werke gründlicher vorzustellen. Dafür widmet sich Birkner mit seinen kurzen Kommentaren der Tätigkeit von über 20 Architekten, worunter so bekannte wie Melchior Berri und Hans Bernoulli.

Othmar Birkner: «Basler Architektur-Zeichnungen 1820–1920». Erschienen im Birkhäuser Verlag Basel. 105 Seiten mit über 40 Planzeichnungen. 78 Fr.

Denkmalpflege in St. Gallen

ti. Nachdem vor sechs Jahren in einem Sammelband die denkmalpflegerischen Leistungen im Kanton St. Gallen zwischen 1975 und 1980 dargestellt wurden, ist vor einigen Monaten der Folgeband für die Zeit von 1981–85 erschienen. Die von *Benito Boari* zusammengestellte Dokumentation umfasst in Wort und Bild und nach Gemeinden geordnet alle Objekte, die während der Untersuchungsperiode ganz oder teilweise restauriert worden sind. Das Schwergewicht wurde darauf gelegt zu zeigen, in welchem Zustand sich ein Objekt zuvor befand sowie nach welcher Idee, wie und mit welchem Ergebnis es restauriert wurde. Allerdings will und kann das Buch nicht etwa als ein umfassendes Kunstdenkmäler-Inventar verstanden werden. Aber es gewährt eine gute Übersicht über das, was im Zeitraum von fünf Jahren zur Erhaltung des baukulturellen Erbes von Privaten und

öffentlicher Hand geleistet worden ist und welche bautechnischen Probleme es dabei zu lösen galt.

Benito Boari: «Denkmalpflege im Kanton St. Gallen 1981–1985». Herausgegeben vom Amt für Kulturpflege des Kantons St. Gallen. 272 Seiten schwarzweiss bebildert. 38 Fr. Auslieferung: E. Löpf-Benz AG, 9400 Rorschach.

Weitere Neuigkeiten

Hans-Peter Bärtschi: «Industrielehrpfad Uster». Teilanalyse des Industrielehrpfades Zürcher Oberland im Raum Uster, mit 17 Tafeln, Zeichnungen und Texten. Buchverlag der Druckerei Wetzikon. 40 Seiten, 12 Fr.

Reinhard Möhrle: «Die Kirche Birmensdorf». Sammlung von Aufzeichnungen, Quellen und Bildern zur Geschichte der St. Martinskirche. Herausgeber: Heimatkundliche Vereinigung Birmensdorf und Umgebung. 48 Seiten, bebildert.

Dr. Werner Caviezel: «Der Schutz von kleinen Waldflächen unter besonderer Berücksichtigung des Landschaftsschutzes», 14 Fälle der bundesgerichtlichen Rechtsprechung, herausgegeben von der Schweiz. Stiftung für Landschaftsschutz, 86 Seiten, 5 Fr.

Veranstaltungen

Solarenergie und Ortsbild

Organisiert von der Schweizerischen Vereinigung für Solarenergie (Bern) und vom Bundesamt für Energiewirtschaft, findet am 10. Februar 1989 am Technikum Rapperswil eine Tagung zum Thema «Solarenergie: Ortsbild und Baurecht» statt. Dabei werden die wichtigsten Systeme vorgestellt und die Rechtsgrundlagen für Baubewilligungen dargelegt.

Handwerk und Denkmalpflege

Vom 14. November 1988 bis 17. Februar 1989 findet an der ETH Zürich ein achteitelliger Vortragszyklus über «Handwerk und Denkmalpflege» statt. Er ist als Weiterbildungskurs für Denkmalpfleger, Architekten und Fachleute gedacht, und es kommen dabei Referenten aus allen Landesteilen mit verschiedenen Themen zu Wort. Durchführung jeweils freitags, 16.15–17.45 Uhr im Hörsaal HG D 5.2 des ETH-Zentrums.

Nouvelles parutions

Frontons et poyas

C.-P. B. Une constante des quatre districts francophones du canton de Fribourg est le soin apporté à la décoration du linteau de la porte de grange, sous la forme soit de motifs gravés, soit (dès la seconde moitié du XVIII^e siècle) de motifs peints: symboles chrétiens, millésimes, armoiries familiales, scènes historiques, personnages et animaux tirés de la vie quotidienne. L'une de ces scènes figurant sur les frontons est la «poya» – terme de patois grüerrien désignant à l'origine un monticule ou un chemin raide, puis par extension la montée à l'alpage, et enfin cette scène représentée en peinture. Pour tout savoir sur ces tableaux d'origine grüerrienne mais largement répandus aussi dans la Glâne, la Sarine et la Veveyse, il faut lire et feuilleter le superbe «Frontons et Poyas» de M. Alain Glauser, paru aux éditions Ides & Calendes, à Neuchâtel, et où le regretté graphiste André Rosselet a mis sa patte experte. On y verra que les poyas sont une précieuse source d'information sur l'évolution des coutumes liées à cette montée à l'alpage, notamment en ce qui concerne le costume et les races de bétail. Plusieurs artistes sont passés en revue, et l'on notera qu'au moment (1835) où l'ancêtre Sylvestre Pidoux peignait la première poya connue, une époque était déjà en train de disparaître, du fait de l'ouverture de fromageries de plaine. Il n'empêche que les continuateurs du peintre de Vuadens ont été nombreux aux XIX^e et XX^e siècles et qu'il en existe encore.

D'autres dangers que les intempéries menacent maintenant les poyas: restaurateurs incompetents, ventes à des brocanteurs. Il est temps d'en prendre conscience et l'on saura gré à l'auteur du livre d'y contribuer, avec l'appui de son préfacier H. Gremaud, ancien directeur du Musée grüerrien (254 pages format 25 x 30 cm, relié pleine toile, 378 illustrations dont 101 hors-texte en couleurs. Prix: 189 fr.).

Redaktionsschluss
Délai rédactionnel
Nr./n° 1/1989
20. 1. 1989